

Nous nous inclinâmes et prîmes congé, très émus de cette conversation.

La nouvelle de ce qui se passait à Paris ayant de plus en plus circulé et monté les têtes grises ou poudrées de la vieille aristocratie, nous fûmes entourés par de riantes figures. Le chapeau rond de quelques-unes portait déjà, pour signe de ralliement, des cocardes blanches improvisées, en ruban et même en papier. Je ne pouvais y croire qu'en me frottant les yeux.

Tout devenait confus autour de moi. Mon esprit, prompt à l'anxiété, entrevoyait de nouvelles tempêtes, de nouveaux appétits à satisfaire, des haines, des revendications, contre lesquelles il faudrait lutter. On essaya de nous persuader que les représentants de la seconde ville de France devaient spontanément, et sous les yeux même des alliés, faire une démonstration pour appuyer celle de Paris; mais M. Jordan, d'accord avec moi, fit sentir à M. de Laurencin qu'il nous convenait de garder, pour le moment, une stricte neutralité; que proclamer, sous les fenêtres de l'empereur d'Autriche, au nom d'une ville tombée en sa puissance et connue par ses sentiments napoléoniens, l'exil de sa propre fille, alors que rien n'était décidé, serait tout au moins intempestif.

A quatre heures du soir, nous montions le grand escalier d'un hôtel au bas duquel un poste de moustaches hongroises semblait dire : « C'est ici que demeure le petit-fils de Marie-Thérèse. »

Un chambellan, le comte de Wrubna, si j'ai bonne mémoire, nous introduisit dans un long et étroit cabinet tendu de damas vert. Là, debout dans un angle, en redingote gris-bleu, modestement botté de noir, nous reçut le pâle et fluet descendant de la maison de Habsbourg-Lorraine. Inutile de vous tracer sa figure, si parfaitement ressemblante sur toutes les pièces de 20 kreutzer du Saint-Empire.

Nous le saluâmes respectueusement, et lui, se courbant légèrement, nous fit, de la main, un petit geste amical. Ici je dois suspendre mon récit pour vous informer que peu avant de passer le seuil de l'hôtel, M. de Laurencin nous arrêta et nous demanda lequel de nous porterait la parole.

« Mais vous, monsieur, répartit M. Jordan.

— C'est bien ! Mais alors notre humble requête exprimée et les